



UKRAINE : UN NARRATIF CHINOIS PRO-RUSSE GRAVÉ DANS LE MARBRE ?

AVRIL 2022



FRANÇOIS GODEMENT

Conseiller pour l'Asie, Institut Montaigne

VIVIANA ZHU

Research Fellow – programme Asie, Institut Montaigne

« Peux-tu m'aider à combattre ton ami, pour qu'ainsi je puisse me mobiliser ensuite pour te combattre ? » – Liu Xin,¹ journaliste de la CGTN (chaîne de télévision d'État chinoise), le 19 mars 2022

« L'état des choses est en constante évolution, il reste à voir comment tournera la situation en Ukraine. » – Feng Zhongping, directeur de l'Institut d'Études européennes de l'Académie chinoise des sciences sociales et ancien vice-président de l'Institut chinois des relations internationales contemporaines (CICIR), le 4 mars 2022

INTRODUCTION

Les médias et les commentaires publics reflètent nécessairement en Chine la ligne générale des dirigeants du pays, mais non leur pensée profonde. Il relève du devoir de la presse, comme aime à le rappeler Xi Jinping, d'instruire le peuple conformément aux instructions du Parti communiste chinois. Ces dix dernières années nous ont montré combien il était devenu difficile en Chine de publier des articles d'analyse des relations internationales qui s'écartent de la ligne du Parti. La guerre en Ukraine ne fait pas exception : on retrouve dans toutes les analyses chinoises du conflit de profonds éléments de convergence.

Pourtant, on y perçoit aussi des nuances et des variations – et ce parfois, au sein du même article. **Entre les jours qui ont immédiatement suivi l'invasion de l'Ukraine le 24 février dernier et la fin du mois de mars, limite à laquelle nous avons arrêté notre veille des sources en langue chinoise pour ce numéro spécial de *China Trends*, le message chinois s'est quelque peu transformé.** Mais cette transformation ne se fait pas dans une seule direction analytique : le ton s'est encore durci à l'égard des États-Unis, mais on trouve aussi parmi les analyses des commentateurs chinois des doutes réalistes quant à l'issue de l'initiative russe.

À PROPOS

China Trends cherche à comprendre la Chine en s'appuyant sur des sources en langue chinoise. À une époque où la Chine structure souvent l'agenda des discussions internationales, un retour aux sources de la langue chinoise et des débats politiques – lorsqu'ils existent – permet une compréhension plus fine des logiques qui sous-tendent les choix de politiques publiques de la Chine. China Trends est une publication trimestrielle du programme Asie de l'Institut Montaigne. Chaque numéro est consacré à un thème unique.

L'appréhension changeante de la guerre par la Chine est aussi le reflet d'une situation sur le terrain qui est devenue de plus en plus difficile à évaluer. Les commentateurs chinois, comme bien d'autres, n'avaient sans doute pas anticipé la farouche résistance dont font aujourd'hui preuve les Ukrainiens, ni la portée des sanctions occidentales. À la veille de l'invasion, Gu Zuhua, cadre rattaché au bureau des Affaires relatives à Taiwan au sein de la municipalité de Shanghai, en tirait des leçons quelque peu prématurées pour la Chine et Taiwan. Il soulignait les connexions qu'il pouvait y avoir entre le cas de l'Ukraine et celui de Taiwan, affirmant : « il nous faut faire bon usage de la puissance militaire, et renforcer l'élan anti-indépendantiste et pro-unification (善用军事力量, 强化反“独”促统大势) » ; « il nous faut avoir la détermination nécessaire et la volonté d'oser combattre (敢于战斗的意志和决心) »². Onze jours plus tard, Feng Zhongping³, ancien vice-président de l'Institut chinois des relations internationales contemporaines (CICIR), le think tank chinois le mieux informé, notait froidement que « l'état des choses est en constante évolution, il reste à voir comment tournera la situation en Ukraine ».

Au fil des semaines, les euphémismes initiaux évoquant la « situation » ou la « crise » en Ukraine ont progressivement laissé place à des références au « gouffre » ou à la « tragédie » dans laquelle le pays s'enlise. Le mot « guerre » n'est plus tabou. Et même si, dès le début du conflit, les accusations formulées en Chine contre les États-Unis ont présenté des tonalités plus ou moins stridentes, on trouve aussi désormais dans les sources chinoises un certain nombre de recommandations politiques directement adressées à la Chine. La critique radicale publiée le 5 mars par Hu Wei, politologue basé à Shanghai (et traduite avec son autorisation par la Fondation Carter le 12 mars⁴) fait toujours à notre connaissance figure d'exception. Le texte a d'ailleurs été rapidement censuré en Chine. Les positions que Hu Wei y prend sur l'échec de la stratégie du Blitzkrieg adoptée par Vladimir Poutine, tout comme le réalisme dont le politologue fait preuve lorsqu'il énonce que « la Chine doit se féliciter voire même soutenir Poutine, mais si et seulement si la Russie ne chute pas », sonnent rétrospectivement comme un avertissement utile.

Les sources chinoises que nous avons analysées présentent depuis le début de la guerre un élément de continuité dans l'évaluation de la situation ukrainienne et de sa gravité. Elles suggèrent que l'enjeu premier du conflit ne porte pas sur l'Ukraine en tant que telle, mais sur un ordre sécuritaire plus large et sur l'équilibre international des puissances. Cette vision des choses interpelle, dans la mesure où le langage de la diplomatie publique chinoise avait généralement tendance, dans les premiers jours, à minimiser l'ampleur de l'offensive russe. Mais comme nous le verrons, cette tendance à la sous-estimation répondait à un objectif principal : occulter le fait que la Russie de Poutine était en train de lancer le conflit militaire le plus important que le continent européen ait connu depuis la Seconde Guerre mondiale. Le 20 février, Han Liqun, expert du CICIR, soulignait ainsi que « **pour assurer sa sécurité nationale, la Russie n'hésite pas à utiliser tous les moyens qui sont à sa disposition et à enfreindre les conventions** (为维护国家安全, 俄罗斯不惜运用一切手腕, 不惜打破常规) »⁵. Le 17 mars, Huang Jing⁶, aujourd'hui professeur émérite à l'Université des études internationales de Shanghai, affirmait quant à lui que « la Russie, forte de son écrasante supériorité militaire, devrait être en mesure de prendre le contrôle de la situation et d'atteindre ainsi son objectif fondamental : démanteler l'Ukraine, abattre sa puissance militaire et lui barrer le chemin de l'adhésion à l'OTAN ». Le fait même que ces analyses publiquement accessibles n'aient pas cherché à cacher la violence des actions de la Russie montre que la diplomatie chinoise avait pour sa part simplement mis en avant des « éléments de langage », comme le Quai d'Orsay les appelle parfois, afin d'éviter une position trop voyante sur la scène internationale. La Chine, bien sûr, s'est distanciée de la Russie au Conseil

1. Liu Xiu, tweeté le 19 mars 2022, <http://archive.today/sosM1>

2. Ji Yixin, "Summary | Seminar on The Evolution of the Taiwan Strait Situation and Countermeasures under the US-Russia-Ukraine Standoff (综述 | 美俄乌乌克兰对峙下台海局势演变与对策研讨会)", Shanghai Institutes for International Studies (SIIS), 21 février 2022, <http://archive.today/bB5XF>

3. Feng Zhongping, aujourd'hui directeur de l'Institut d'Études européennes de l'Académie chinoise des sciences sociales, "Can Europe be safe in the context of the Russia-Ukraine conflict? (俄乌冲突之下, 欧洲焉能安然?)", *Cfisnet*, 4 mars 2022, <http://archive.today/VURAc>

4. Hu Wei, "Possible Outcomes of the Russo-Ukrainian War and China's Choice", US-China perception monitor, 12 mars 2022, <https://uscnpm.org/2022/03/12/hu-wei-russia-ukraine-war-china-choice/>

5. Han Liqun, "The Ukraine Crisis and the Collision of Three Security Concepts (乌克兰危机与三种安全观的碰撞)", *China-US Focus*, 20 février 2022, <http://archive.today/6MsPZ>

6. Huang Jing (actuellement professeur à l'Université des études internationales de Shanghai et à l'université des langues et cultures de Pékin, universitaire sino-américain qui était résident permanent à Singapour jusqu'en 2017, année à laquelle, accusé par le gouvernement singapourien d'être un "agent d'influence d'un pays étranger", il en a été expulsé), "The Opportunities, Challenges and Choices Brought to China by the Russian-Ukrainian War (俄乌战争给中国带来的机遇、挑战与选择)", *Cfisnet*, 17 mars 2022, <http://archive.today/QnNYn>

de sécurité des Nations unies le 25 février, et lors de l'Assemblée générale, en s'abstenant lors du vote d'une résolution sur l'arrêt des combats. Mais, le 23 mars, elle a été le seul membre du Conseil de sécurité à soutenir une résolution cynique⁷ présentée par Moscou, qui prônait notamment la mise en place de couloirs humanitaires et allait jusqu'à dénoncer les violences perpétrées contre la population civile, sans mentionner la propre responsabilité de la Russie en la matière. La Chine s'est aussi opposée aux sanctions⁸ prises contre la Russie - et à leur principe même.

Certains commentateurs chinois soulignent la gravité de la situation ukrainienne et le risque d'escalade. **L'un d'entre eux y voit une illustration de la stratégie du bord de l'abîme : « la crise actuelle fait intervenir deux pilotes de course qui se précipitent l'un sur l'autre, et dont chacun attend que l'autre soit le premier à braquer le volant (双方像两台急速冲向对方的赛车, 就看哪一方先撑不住转动方向盘) »**⁹. Nombre d'experts chinois n'hésitent pas à évoquer le risque d'un conflit nucléaire. Par exemple, le 21 mars,

« La crise actuelle fait intervenir deux pilotes de course qui se précipitent l'un sur l'autre, et dont chacun attend que l'autre soit le premier à braquer le volant. »

Zhu Feng¹⁰ (expert des questions américaines, qui s'est vu refuser l'entrée aux États-Unis en 2019) va jusqu'à interpréter l'annonce par Vladimir Poutine de la mise en état d'alerte des forces stratégiques russes comme une menace précise : « la Russie a déjà démontré sa détermination à lancer une attaque nucléaire si les États-Unis et l'OTAN intervenaient ».

LA JUSTIFICATION INDIRECTE DE L'INVASION RUSSE...

Dans chaque texte d'analyse chinois, on trouve des éléments récurrents mentionnant la « situation » ou la « crise ». Mais les actions militaires entreprises par la Russie depuis 2008 ne sont jamais directement mentionnées. Ainsi en va-t-il du dossier géorgien, passé sous silence. Le cas de la Crimée n'est évoqué que dans le contexte du référendum présenté comme ayant abouti au rattachement de la péninsule au territoire russe. Les sources chinoises prennent soin de taire tout soutien militaire de la Russie aux séparatistes de Lougansk et de Donetsk. Un commentateur¹¹ écrit simplement que « les forces armées de l'Est de l'Ukraine ont décrété l'état d'urgence le 21 février » ; un autre¹², le 22 février, se fait l'écho des allégations russes à propos de « l'offensive lancée par l'Ukraine contre l'Est pro-russe du pays après que la Russie a maintes fois répété qu'elle souhaitait retirer ses troupes ». Le même auteur rejette la faute sur « les fantasmes et l'imagination de Biden concernant l'invasion de l'Ukraine par la Russie » : « l'élément déclencheur de la crise est la déclaration du président américain Joe Biden selon laquelle, sur le fondement de ses services de renseignement, la Russie accumulait des troupes nombreuses le long de la frontière russo-ukrainienne et s'apprêtait à envahir l'Ukraine ».

Selon ce récit, la Russie n'est donc pas celle qui a initié la guerre. **N'ayant pas peur des contradictions, les sources chinoises puisent pourtant abondamment dans le passé pour trouver des justifications au fait que la Russie ait déclenché le conflit...** La première de ces justifications réside dans les cinq élargissements successifs de l'OTAN vers l'Est et dans les promesses que l'Occident n'aurait pas tenues à l'égard de la Russie ces trois dernières décennies.

7. "Ukraine: Vote on Draft Humanitarian Resolution", Security Council Report, 23 mars 2022, <https://www.securitycouncilreport.org/whatsinblue/2022/03/ukraine-vote-on-draft-humanitarian-resolution.php>

8. Pour une chronologie détaillée du conflit en Ukraine et des réactions européennes, voir : Georgina Wright, Cécilia Vidotto Labastie, « Ukraine, Russie : remonter le temps du conflit », Institut Montaigne, 23 mars 2022, <https://www.institutmontaigne.org/en/blog/ukraine-russie-remonter-le-temps-du-conflit>

9. Dong Chunling, "Russia-Ukraine Conflict: Dual Security Dilemma and China's Strategic Choice (俄乌冲突: 双重安全困境及中国的战略选择)", China-US Focus, 23 mars 2022, <http://archive.today/4oluT>

10. Zhu Feng, (doyen exécutif de l'École des Relations internationales de l'université de Nankin), "US-China coordination needed to mediate the Ukraine crisis (平息乌克兰危机需要中美协调)", Csisnet, 21 mars 2022, <http://archive.today/6jmtM>

11. Gu Zuhua, cité dans "Summary | Seminar on The Evolution of the Taiwan Strait Situation and Countermeasures under the US-Russia-Ukraine Standoff (综述 | 美俄乌对峙下台海局势演变与对策研讨会)", Shanghai Institutes for International Studies (SIIS), 21 février 2022, <http://archive.today/bB5XF>

12. Zhou Hao, "Ukraine crisis: wrestling at the 'gate to Europe' (乌克兰危机: 角力"欧洲之门")", The Economic Observer, 22 février 2022, <http://archive.today/HZMHV>

Ces sources chinoises reconnaissent un sentiment d'insécurité russe. Feng Zhongping signale que « les actions militaires entreprises par la Russie semblent soudaines, mais en réalité elles ne le sont pas (看似突然, 实则不然) ». Selon Zheng Yongnian¹³, qui écrit le 21 mars, « l'OTAN est le cas le plus typique de « pouvoir absolu et de corruption absolue (绝对权力, 绝对腐败) » en politique internationale ». Il vaut la peine d'être souligné que **dans les écrits chinois, l'OTAN, les États-Unis et l'Occident sont des termes souvent utilisés de manière interchangeable, l'OTAN étant vue comme une marionnette dont les États-Unis tirent les ficelles et l'Occident comme dirigé par les États-Unis**. Han Liqun, du CICIR, tient ce discours : « qu'il s'agisse de l'Ukraine, de l'Allemagne, de la France, ou de l'OTAN dans son ensemble, tous sont des instruments que les États-Unis utilisent pour préserver la sécurité du système. L'impulsion américaine en faveur de l'élargissement de l'OTAN vers l'Est, faisant fi des préoccupations formulées par la Russie en matière de sécurité et utilisant l'Ukraine comme de la « chair à canon (炮灰) », n'est que le fruit de considérations systémiques, et non simplement d'enjeux de protection de l'Europe ou d'endiguement de la Russie ». Le 20 mars, Jun Sheng, du journal de l'Armée populaire de libération (*PLA Daily*), dénonce la responsabilité « méprisable » des États-Unis dans la crise ukrainienne, dans laquelle il voit « une illustration typique des États-Unis constituant des gangs pour agir au sein de « cercles restreints » et saper la sécurité et la stabilité régionales (拉帮结伙, 搅乱地区和平稳定的祸水) »¹⁴.

« L'OTAN est le cas le plus typique de « pouvoir absolu et de corruption absolue » en politique internationale. »

Nombre d'analyses établissent en effet un parallèle entre l'élargissement de l'OTAN vers l'Est et la politique et les manœuvres poursuivies par les États-Unis dans l'Asie-Pacifique - dans lesquelles les commentateurs chinois voient une autre poussée de l'OTAN. Ce sont là des circonstances qui sont décrites de manière la plus exhaustive par un article du *Global Times*¹⁵ ainsi que par Zheng Yongnian¹⁶ : « l'administration Bush avait, dès son accession au pouvoir en 2001, adopté une politique néo-conservatrice à l'égard de la Chine. Cette politique vise principalement à établir une « mini-OTAN (小苏联) » asiatique afin d'endiguer la Chine ». La conclusion du pacte de sécurité AUKUS dans le Pacifique est ainsi citée en tant que quasi-alliance de cette nature.

Le réquisitoire contre l'Occident va au-delà de l'OTAN. Aux yeux de Wang Yiwei¹⁷, qui a été un influenceur remarqué à Bruxelles, la tragédie actuelle en Ukraine a pour fondement premier l'irrespect de l'Occident à l'égard de la Russie et son incapacité à comprendre les lignes rouges de Moscou (不知适可而止). Zheng Yongnian insiste sur le fait que l'Occident a diabolisé Vladimir Poutine et le peuple russe. Wang Peng¹⁸, chercheur à l'Université Renmin de Chine, souligne qu'« **après la guerre froide, l'Occident a, pas à pas, poussé la Russie dans une impasse (把俄罗斯步步逼入死角)** ».

Cette pensée aboutit à un autre argument en faveur de la Russie et de la dénonciation des actions occidentales : dans les faits, la « sécurité absolue », dont rêve tout pays, est un leurre¹⁹. La seule ambition réaliste que les États peuvent poursuivre est celle de la recherche d'une sécurité partagée et relative. Cet argument sert à justifier le soutien en faveur de garanties de sécurité légales, et en particulier l'arrêt du déploiement de troupes militaires ou de missiles en Europe de l'Est. **L'argument n'est en revanche pas invoqué pour défendre l'Ukraine et vient au contraire minimiser la centralité du dossier ukrainien lui-même, si ce n'est en tant que « zone tampon (缓冲地带) » entre la Russie et l'OTAN**. Curieusement, au moins un expert, Wang

13. Zheng Yongnian (auparavant basé à Singapour, désormais rattaché au campus de Shenzhen de l'université de Hong Kong), "For China, the biggest lesson from the Russia-Ukraine conflict is that it must be more open (俄乌冲突给中国的最大启示是必须更加开放)", *Cfisnet*, 21 mars 2022, <http://archive.today/cnlPC>

14. Jun Sheng, "Ganging Up, the Culprit that Disturbed Regional Peace and Stability—The Despicable Role of the US on the international stage in Light of the Ukraine Crisis (拉帮结伙, 搅乱地区和平稳定的祸水—从乌克兰危机看美国在国际舞台上扮演的卑劣角色)", *QSTheory*, 20 mars 2022, <http://archive.today/bzzxm>

15. Fan Wei, "This is the root cause of the Ukraine crisis (这才是乌克兰危机“祸根”所在)", *Global Times*, 22 février 2022, <http://archive.today/S3nPG>

16. Zheng Yongnian, "The Ukrainian War and the Restoration of World Order? (乌克兰战争与世界秩序重建?)", *The Observer*, 26 février 2022, <http://archive.today/HnNlz>

17. Wang Yiwei, "Looking at Russia-Ukraine Conflict from a millennium, century and cold war perspective, (从千年、百年、冷战维度看俄乌冲突)", *Chongyang Institute for Financial Studies, Renmin University of China (RDCY)*, 2 mars 2022, <http://archive.today/EKZ1H>

18. Wang Peng, "How did the US and the West increased the pressure on Russia step by step after the Cold War (冷战后美西方是如何对俄步步紧逼的)", *World Affairs*, 16 mars 2022, <http://archive.today/eNb8J>

19. Ibid.

Peng (qui s'attarde longuement sur un rappel des transformations de la Russie de Gorbatchev et Eltsine jusqu'à Poutine), souscrit à l'idée d'un Vladimir Poutine qui aurait évolué depuis ses premières années à la tête du pays : « au tout début, Poutine n'était pas « anti-américain » mais poursuivait la ligne pro-américaine et pro-occidentale entamée sous l'ère Eltsine ». En résumé, l'Occident a façonné un environnement hostile qui a contraint la Russie à agir pour protéger ses propres intérêts. Chen Xin, professeur à l'université Jiao-tong de Shanghai, attribue lui aussi le rapprochement russe avec la Chine à l'hostilité américaine et à l'isolement de la Russie²⁰. Xu Bu, président de l'Institut chinois d'études internationales (CIIS), en vient à la conclusion que les relations russo-ukrainiennes ne se seraient pas tant détériorées sans facteurs externes²¹.

Les lignes rhétoriques inlassablement répétées par la Chine pour justifier l'invasion russe s'entendent aussi en dehors de la bulle chinoise.

Certaines de nos sources rappellent les arguments formulés dans le passé par certains réalistes américains pour étayer leurs critiques à l'égard de l'élargissement de l'OTAN. Zheng Yongnian, par exemple, cite la réaction²² de George Kennan en 1998 lors de la ratification par le Sénat américain de l'élargissement à la Hongrie, à la Pologne et à la République tchèque, arguant que « les Pères fondateurs

se retourneraient dans leur tombe ». Wang Peng s'appuie sur l'avertissement²³ d'Henry Kissinger en 2014 lors de la crise de Crimée pour conclure ainsi : « **les néo-conservateurs, les opportunistes et les fondamentalistes occidentaux de la "démocratie" ne tirent jamais les leçons de l'Histoire pour améliorer leur stratégie ou leur gouvernance**, et préfèrent saisir toutes les opportunités qui s'offrent à eux d'étouffer leurs opposants et étendre davantage leur pouvoir ». On note aussi plus récemment, fin mars²⁴, une référence à cette phrase de Jack Matlock²⁵, dernier ambassadeur américain en Union soviétique : « l'expansion de l'OTAN est la bourde stratégique la plus profonde depuis la fin de la Guerre froide », et à celle de John Mearsheimer, le théoricien de l'école réaliste : « l'Occident – et les États-Unis en particulier – sont le premier responsable de la crise débutée en février 2014 ». La liste ne s'arrête pas là, et il n'est guère surprenant que les sources chinoises puisent dans ces références américaines. Cela nous rappelle aussi que les lignes rhétoriques inlassablement répétées par la Chine pour justifier l'invasion russe s'entendent aussi en dehors de la bulle chinoise...

Cette ligne de raisonnement, nous y reviendrons, introduit un élément que certains auteurs passent sous silence, mais que certains autres relèvent : **le partenariat stratégique sino-russe n'est pas indestructible**.

Au-delà de ce discours, **certains experts chinois vont plus loin encore dans le rabâchage des allégations russes - voire inventent les leurs**. Wang Yiwei mérite une mention particulière : il explique que l'« Ukraine bénéficie du soutien du capital juif et de la puissance américaine, et le président et les ministres du pays possèdent une double nationalité ». Yao Kun²⁶, directrice adjointe de l'Institut d'études du Monde politique du CICIR, soutenait le 3 mars que « les États-Unis souhaitent priver la Russie de son siège de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies ». Le 21 mars, Zhu Feng écrivait quant à lui que « la menace que constituent pour la Russie la « nazification » de plusieurs zones de l'Ukraine, son extrémisme anti-russe et son vif désir de « s'occidentaliser » sont des éléments objectifs ». Parmi les risques, il évoque « une probabilité de fuite d'un virus biologique dans plusieurs laboratoires de biologie américains situés en Ukraine ». D'autres,

20. Chen Xin, "What does the US use of "financial nuclear weapons" against Russia teach China? (美国对俄罗斯动用"金融核武器". 对中国有何启示?)", *The Observer*, 27 février 2022, <http://archive.today/fk0ie>

21. Xu Bu, "To resolve the Russia-Ukraine conflict, the right approach must be taken (解决俄乌冲突必须对症下药)", *Aisixiang*, 20 mars 2022, <http://archive.today/ZAKyy>

22. Thomas L. Friedman, "Now a Word from X", *Foreign Affairs*, 2 mai 1998, <https://www.nytimes.com/1998/05/02/opinion/foreign-affairs-now-a-word-from-x.html>

23. Henry Kissinger, "To settle the Ukraine crisis, start at the end", *Washington Post*, 5 mars 2014, https://www.washingtonpost.com/opinions/henry-kissinger-to-settle-the-ukraine-crisis-start-at-the-end/2014/03/05/46dad868-a496-11e3-8466-d34c451760b9_story.html

24. Xu Bu, "To resolve the Russia-Ukraine conflict, the right approach must be taken (解决俄乌冲突必须对症下药)", *Aisixiang*, 20 mars 2022, <http://archive.today/ZAKyy>

25. Jack F. Matlock Jr., "I was there: NATO and the origins of the Ukraine crisis", *Responsible Statecraft*, 15 février 2022, <https://responsiblestatecraft.org/2022/02/15/the-origins-of-the-ukraine-crisis-and-how-conflict-can-be-avoided/>

26. Yao Kun citée dans "Why did China abstain from voting on the Ukrainian-related resolution passed at the emergency special session of the UN General Assembly? (联合国紧急特别会议通过涉乌决议, 中方为何投出"弃权票"?)", *Zhnews*, 3 mars 2022, <http://archive.today/o90IB>

comme Wang Yiwei, soulignent la responsabilité des dirigeants ukrainiens successifs. Yang Guangbin, doyen de l'École des Relations internationales de l'université Renmin de Chine, met directement en cause la démocratie : « la compétition partisane crée fondamentalement une plateforme institutionnelle légitime de division ethnique [...]. Alors que le régime est censé être la priorité d'un pays, les électeurs l'ont offert au comédien Zelensky [...]. Leur utopie a conduit les Ukrainiens, qui sont immatures d'un point de vue politique, dans le gouffre »²⁷.

Dans ce contexte, on ne peut que saluer la publication par EUvsDisinfo, le projet phare du groupe de travail East Stratcom du Service européen pour l'action extérieure (SEAE), d'un article en langue chinoise « déboulonnant sept mythes » propagés par la partie russe sur le conflit russo-ukrainien (« 揭穿七个俄方散播的不实之说 »)²⁸.

27. Yang Guangbin, "The Ideological Driving Forces behind the Russian-Ukrainian War and World Politics (俄乌战争与世界政治之意识形态驱动力)", *The Observer*, 21 mars 2022, <http://archive.today/VJWLb>

28. "Disinformation About Russia's Invasion of Ukraine - Debunking Seven Russian Myths (有关俄罗斯入侵乌克兰的虚假信息 - 揭穿七个俄方散播的不实之说)", *EUvsDisinfo*, mars 2022, <https://euvsdisinfo.eu/7-myths-chinese/>

... ET LES QUELQUES NUANCES ET RÉSERVES À L'ÉGARD DE LA RUSSIE

C'est à partir du 1^{er} mars que nos sources commencent à présenter des nuances et des réserves. Ji Zhiye, ancien président du CICIR et dont on peut raisonnablement estimer qu'il possède de bonnes connexions avec les dirigeants chinois, met en garde contre la capacité des États-Unis à agir

« Les États-Unis n'éprouvent aucun scrupule à exercer un « double endiguement » de la Chine et de la Russie. »

simultanément sur deux fronts : « les États-Unis n'éprouvent aucun scrupule à exercer un « double endiguement » de la Chine et de la Russie (中俄两国“双遏制”) »²⁹. **Lorsqu'il nuance la relation de coopération tissée entre la Chine et la Russie, il explique qu'elle inclut des « contre-attaques respectives (各自反击) » à l'égard des États-Unis, mais non une « contre-attaque conjointe (联合反击) ».** Cette relation de coopération a tenu sur la durée grâce au fait que la Chine et la Russie respectent toutes deux les principes de « non-alignement », de « non-confrontation », de « ne pas cibler des parties tierces » et celui de « non-idéologisation ». La position concernant ces « Quatre Nons » demeure inchangée, ajoute-t-il. Ji Zhiye fait aussi allusion à un obstacle : les milieux d'expertise chinois et russe souffrent d'un manque de confiance stratégique mutuel, et ce déficit de confiance se fait sentir dès que surgissent certaines évolutions subtiles dans la pression internationale extérieure. La date du 1^{er} mars elle-même est significative : le lendemain, le 2 mars, le compte rendu officiel chinois de l'entretien téléphonique entre Xi Jinping et Vladimir Poutine ne fait nulle mention de la déclaration sino-russe du 4 février, qui avait pourtant marqué une nouvelle étape dans le rapprochement stratégique des deux parties. Le 7 mars, le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, qualifie la relation sino-russe de « solide comme un roc ». Mais il ajoute lui aussi que l'accord bilatéral sino-russe n'inclut pas le fait de « cibler des pays tiers »³⁰. Certains autres commentateurs rappellent le principe de respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale auquel la Chine est attachée, mais sans mention du cas ukrainien en particulier. Or Wang Yi³¹ lui-même avait établi un lien entre ce principe et le dossier ukrainien dès le 19 février. Le 14 mars, Wang Yiwei émet des réserves marquantes : il invoque « l'initiative pour la paix » prise par la Chine aux Nations unies dans le cadre des Jeux olympiques, qui en avait appelé à un cessez-le-feu durant cette période de trêve, avait réaffirmé les relations amicales qu'entretient la Chine avec l'Ukraine, et rappelé la violation par la Russie des garanties de sécurité données au Conseil de sécurité de l'ONU.

29. Ji Zhiye, "At a time of tense Russo-Ukrainian confrontation, what basic judgments should China-US-Russia relations maintain? (俄乌紧张对峙之际, 中美俄关系要守住哪些基本判断?)", *Cfisnet*, 1^{er} mars 2022, <http://archive.today/BJPTA>

30. François Godement, "Invasion de l'Ukraine : la Chine pèse ses intérêts", Institut Montaigne, 15 mars 2022, <https://www.institutmontaigne.org/en/blog/chinas-shifting-balance-interests-after-ukraine-invasion>

31. Wang Yi, "All parties need to work together for peace, not create panic or hype up war", ministère des Affaires étrangères de la république populaire de Chine, 19 février 2022, <http://archive.today/L2fol>

Malgré cette réserve, il indique que **la riposte russe peut être justifiée par le soutien apporté par les États-Unis à l'Ukraine, même si on peut être en désaccord avec la forme que prend cette riposte** (« 理解俄罗斯有权反制, 只是不赞同其方式 »).

Le 15 mars, Qin Gang, ambassadeur de Chine à Washington, s'en réfère aux concepts de souveraineté et d'intégrité territoriale avant d'évoquer les préoccupations légitimes d'ordre sécuritaire³². Deux jours plus tard, Huang Jing estime possible de mentionner deux potentiels « cygnes noirs » : « l'ère « post-Poutine » adviendra tôt ou tard, et nous ne pouvons exclure la possibilité que son successeur opérera alors un revirement des choix stratégiques russes » ; « lorsque la Maison-Blanche changera de main en 2024, et plus encore si arrive au pouvoir une personnalité tendance Trump, un « phénomène Nixon » pourrait tout à fait advenir entre les États-Unis et la Russie ». Dans ces circonstances, il devient prudent de décrire la relation sino-russe comme quelque chose de moins qu'une alliance par tous temps.

Le 13 mars, un expert officiel chinois était allé plus loin. Il est vrai qu'« Henry » Wang Huiyao, fondateur et président du Center for China and Globalization (CCG), est un intermédiaire important entre le département du Travail du Front uni et les milieux d'affaires occidentaux. Les réserves qu'il formule le 13 mars sont presque du même calibre que celles exprimées par Hu Wei deux semaines plus tôt. Elles méritent d'être reproduites : « Vladimir Poutine semble être parti du principe qu'une victoire rapide était possible et a sous-estimé la résistance farouche qu'il rencontrerait en Ukraine. [...] Le dirigeant russe se sent poussé à prendre des mesures de plus en plus extrêmes – à l'image de ce que nous avons observé ces derniers jours, les tactiques de siège de l'armée russe et les attaques perpétrées dans des zones civiles. [...] D'un point de vue idéologique, la Chine partage un socle commun avec à la fois l'Ukraine et la Russie. [...] Jusqu'à présent, les médias chinois se sont gardés de critiquer la Russie et ont même adopté le récit de la guerre embrassé par Moscou. [...] L'objectif de Pékin devrait être de trouver une solution qui doterait M. Poutine de garanties de sécurité suffisamment importantes pour qu'il puisse les présenter comme une victoire auprès de son audience nationale, tout en étant capables de protéger le cœur de la souveraineté ukrainienne et le principe de porte ouverte de l'OTAN »³³. Si équivoques qu'elles soient, ces dernières suggestions indiquent que l'ambiguïté chinoise pourrait aller dans une autre direction, celle de permettre à Vladimir Poutine de sortir du jeu en sauvant la face.

D'autres réserves émergent parmi les auteurs chinois lorsqu'il s'agit de discuter des sanctions américaines et de leurs potentiels effets sur les entités et intérêts chinois, et notamment des sanctions secondaires. **Aucune source ne soutient ces sanctions.** Wu Zhenglong, chercheur principal à la China Foundation for International Studies, les qualifie d'« égoïstes » et d'« auto-destructrices » (对俄制裁：杀敌一千自损八百)³⁴. Wei Jianguo, ancien vice-ministre du Commerce aujourd'hui conseiller au sein du *Center for China and Globalization*, adopte une posture ferme : « Le fait que les États-Unis aient recours aux sanctions est le signe qu'ils ont épuisé tous leurs autres tours (黔驴技穷). [...] **Les entreprises chinoises peuvent "se tenir bien droites" (把腰杆子挺起来), grâce à l'État qui se tient derrière elles, il n'y a nul besoin de craindre le bras long des juridictions de n'importe quel pays** »³⁵. À propos des effets indirects des sanctions américaines sur la Chine, Zhang Weiwei, directeur du China Institute de l'université Fudan, fait lui aussi montre d'un grand niveau d'aplomb : « si la Chine et les États-Unis se lancent de nouveau dans une guerre commerciale, quelle que soit l'échelle de celle-ci, la Chine vaincra, et les États-Unis n'ont pas les moyens de s'offrir cette lutte (中美贸易战再打的话, 小打小胜, 中打中胜, 大打大胜, 中国要胜, 就是美国打不起) »³⁶. Mais certains experts font remarquer le besoin de prendre des précautions pour

32. Qin Gang, "Opinion: Chinese ambassador: Where we stand on Ukraine", *Washington Post*, 15 mars 2022, <https://www.washingtonpost.com/opinions/2022/03/15/china-ambassador-us-where-we-stand-in-ukraine/>

33. Wang Huiyao, "It's Time to Offer Russia an Offramp. China Can Help With That", *The New York Times*, 13 mars 2022, <https://www.nytimes.com/2022/03/13/opinion/china-russia-ukraine.html>

34. Wu Zhenglong, "Sanctions against Russia: Kill a thousand, self-defeat eight hundred (对俄制裁：杀敌一千自损八百)", *China-US Focus*, 25 mars 2022, <http://archive.today/S53C5>

35. Wei Jianguo, "Poor Long-Arm Jurisdictional Intimidation Will Harm the US Itself (低级的长臂管辖恐吓会害苦美国自己)", *Center for China and Globalization (CCG)*, 14 mars 2022, <http://archive.today/NDxXS>

36. Zhang Weiwei, Jin Canrong, « This Is China » Issue n°138: Reconsidering the Ukrainian Conflict (张维为《这就是中国》第138期：乌克兰冲突再议), *The Observer*, 27 mars 2022, <http://archive.today/dXlkB>

« Si la Chine et les États-Unis se lancent de nouveau dans une guerre commerciale, quelle que soit l'échelle de celle-ci, la Chine vaincra, et les États-Unis n'ont pas les moyens de s'offrir cette lutte. »

l'avenir : le processus de sanctions contre la Russie « jette une lumière vive sur les instruments de puissance économique placés dans les mains des États-Unis et de l'Occident et est une affaire importante qui doit nous amener à en déduire et à étudier les attaques et les défenses déployées de nos jours par les grandes puissances »³⁷.

37. Li Wei, "Content, Characteristics and Impact of US and Western Economic Sanctions against Russia Amid the Russia-Ukraine Conflict (俄乌冲突下美西方对俄经济制裁的内容、特点及影响)", *Aisixiang*, 24 mars 2022, <http://archive.today/8dtwd>

D'autres sources, émanant notamment des milieux du conseil, de la

sphère juridique ou des affaires, sont bien moins convaincues. Elles formulent des conseils à destination des entreprises chinoises, en arguant de la nécessité de processus de *due diligence* et de *know your customer* afin qu'elles évitent de tomber par inadvertance sous le coup des sanctions américaines. **L'économie chinoise est généralement décrite comme immunisée contre les répercussions directes des échanges commerciaux sino-russes**, et nombre d'analystes soulignent les bénéfices potentiels de la guerre à la lumière de la dépendance accrue de la Russie à la Chine. La flambée mondiale des prix de l'énergie et des matières premières y est vue comme préoccupante, mais le conseil politique principal qui en ressort apparaît limité : doter les groupes sociaux à petit revenu d'un filet de sécurité.

Cela n'empêche pas que les sanctions restent aujourd'hui une source d'inquiétude. Dans les premières phases, certaines recommandations prônaient une tactique d'évitement des sanctions – par exemple, s'appuyer sur les petites banques et entreprises chinoises qui n'ont pas de lien économique direct avec les États-Unis. Mais de plus en plus, les répercussions négatives des sanctions sont signalées. C'est le cas des ventes faites à la Russie dans le domaine des technologies de l'information (ou IT) : les écrans LCD et LED chinois, par exemple, intègrent une part importante de technologies issues de pays comme la Corée du Sud, avec un marché du verre d'écran largement dominé par l'entreprise américaine Corning.

L'analyse ne met pas beaucoup l'accent sur le *Cross-Border Interbank Payment System* (CIPS), le système interbancaire transfrontalier chinois. Le 27 février, Chen Xin affirme ainsi que le système « a la capacité d'être construit indépendamment du système SWIFT contrôlé par les États-Unis, mais les nœuds intermédiaires sont tous des banques », et donc elles-mêmes vulnérables sur le plan international. Nous n'avons trouvé dans nos sources chinoises aucune évocation d'une potentielle augmentation des commandes de gaz, de pétrole ou de céréales au-delà de ce qui a été convenu dans le cadre des accords sino-russes signés le 4 février, dont on a beaucoup dit qu'ils étaient clairement à l'avantage de la Chine. On a ainsi l'impression que ce sujet a totalement disparu des écrans radar, sous l'effet peut-être des menaces directes formulées par le conseiller à la sécurité nationale Jake Sullivan avant son entretien du 14 mars avec le membre du Politburo du Parti communiste chinois et directeur du bureau de la Commission des affaires étrangères Yang Jiechi. Wang Huiyao apparaît à nouveau plus optimiste que les autres, avançant que « la perspective de liens économiques croissants entre Moscou et Pékin, tout en pouvant représenter une menace pour l'Occident, fournit à la Chine un atout favorable dans de possibles négociations du point de vue de Poutine. Comme lui-même et son pays deviennent de plus en plus isolés de l'Occident, ils ne peuvent plus se permettre de perdre la Chine ». Ce que Wang Huiyao sous-entend par là, c'est que si **Vladimir Poutine subissait une débâcle très sérieuse, et à la lumière de l'intérêt qu'a la Chine à voir le régime russe survivre, le levier économique dont dispose la**

Chine à son endroit deviendrait d'une façon ou d'une autre plus efficace. Plutôt que de chercher à lutter frontalement contre les sanctions, c'est là une manière très différente pour la Chine d'appréhender cet enjeu.

L'EUROPE : GRANDE PERDANTE, OU PUISSANCE PIVOT ?

La guerre en Ukraine est largement décrite comme une lutte qui traverse le continent européen ; la Chine apporte son soutien à la Russie sur le plan des garanties de sécurité légales, mais elle met aussi l'accent sur la notion de sécurité relative, en opposition à la sécurité absolue. Un certain nombre d'experts chinois s'intéressent à la

« Le développement de la défense de l'UE a toujours été davantage un slogan que quelque chose de substantiel. »

question des intérêts, de la posture et d'un potentiel levier européens. À la veille de l'invasion ou lors de sa première phase, **l'Europe était traitée sans ménagement, décrite par ces experts comme non seulement asservie à l'OTAN et aux États-Unis, mais aussi comme ayant été incapable de laisser son empreinte au-delà des accords de Minsk de 2014.** Ce jugement s'applique tant à l'Union européenne elle-même qu'à ses principaux États membres. Han Liqun, du CICIR, est une fois de plus celui qui formule l'accusation la plus sévère à l'encontre de l'Europe : « ni les Allemands, ni les Français, ni les Britanniques n'ont leur mot à dire dans le dossier ukrainien. [...] L'accent excessif mis par l'Europe sur des enjeux de sécurité non traditionnels comme le climat, la cybersécurité et la lutte contre le terrorisme échoue à identifier les contradictions principales propres à la sécurité nationale ». Cette vision des choses reflète aussi sans doute l'évaluation pessimiste faite par le CICIR depuis un certain temps de la montée des mouvements sociaux et du populisme à travers l'Europe, qui affaiblirait les gouvernements et l'Europe elle-même. Feng Zhongping, jadis figure d'autorité du CICIR sur les questions relatives à l'Europe, apporte un nouveau souffle à cette conception pessimiste : « l'afflux de réfugiés [en Europe] après le Printemps arabe a accentué les problèmes sociaux et économiques au sein des pays européens, et le populisme s'y est installé. Face à ces problèmes existants qui ne cessent de s'accumuler, l'Union européenne et la plupart des pays européens ne sont pas totalement prêts à faire face à une nouvelle séquence de crise des réfugiés. [...] **Les pays européens n'ont pas été capables de parvenir à un véritable consensus sur les enjeux communs de sécurité et de défense** ». À ses yeux, **l'Europe va, après ces événements, davantage mettre l'accent encore sur l'objectif d'autonomie stratégique, mais c'est là une perspective de long terme.** D'autres auteurs le rejoignent, en particulier sur le caractère limité du potentiel dont dispose l'Europe en matière de défense : « le développement de la défense de l'UE a toujours été davantage un slogan que quelque chose de substantiel (口号大于实质) »³⁸. En découle, aux yeux des commentateurs chinois, la nécessité pour l'Europe de pouvoir compter sur la sécurité américaine.

Mais le débat quant à l'opposition entre les intérêts européens et les intérêts des États-Unis n'en demeure pas moins. Nos experts voient souvent dans les États-Unis le seul vainqueur de cette nouvelle donne – une vision chinoise des choses qui, soit dit en passant, n'est pas de bon augure pour la Russie... Parmi d'autres gains cités, cette nouvelle donne est décrite comme permettant notamment une restructuration de la relation transatlantique au bénéfice direct des États-Unis. **L'Europe est, en dépit de son soft power,**

³⁸. "Roundtable | Ukraine Crisis: The EU Fails to Meet Its Objectives (圆桌 | 乌克兰危机: 欧盟力不从心)", *The Paper*, 22 février 2022, <http://archive.today/1blxt>

perçue comme perdante, à la fois incapable d'agir par elle-même et la plus touchée par les répercussions du conflit – que ce soit en matière d'énergie, de réfugiés, de contrecoup des sanctions et, bien sûr, au regard du risque d'élargissement de la guerre. Sun Chenghao, associé de recherche au Center for International Security de l'université Tsinghua et contributeur régulier de la chaîne de télévision chinoise CGTN et du *Global Times*, ne mâche pas ses mots le 10 mars en expliquant que « la crise prouve que le concept européen de « troisième voie » [ou *middle way*, 中间道路] entre les États-Unis et la Chine est en train d'échouer ». L'Europe avait espéré pouvoir rester idéologiquement alignée avec les États-Unis, coopérer sur les fronts économiques et commerciaux avec la Chine, et temporairement s'appuyer sur les États-Unis en matière de sécurité tout en cherchant à augmenter son indépendance énergétique. La crise russo-ukrainienne a porté un coup énorme à ce projet. L'Europe est devenue le principal champ d'affrontements entre l'Occident et la Russie, révélant ainsi ses lacunes en matière d'économie et de sécurité »³⁹. Depuis quelques temps déjà, la diplomatie publique chinoise demande à l'Europe de « choisir » entre rivalité systémique (une notion que la Chine rejette) et coopération. Sun Chenghao soutient à cet égard que l'Europe ne peut plus se permettre de choisir la seconde option ; comme le montre la crise ukrainienne, la dépendance pour sa sécurité à l'égard des États-Unis est ainsi en contradiction avec ce que la Chine croit être ses intérêts économiques.

39. Sun Chenghao, "Under the Russian-Ukrainian crisis, Where Is The US - Europe Joint Effort to Control China Going? (俄乌危机之下 美欧联手制华走向何方?)", China-US Focus, 10 mars 2022, <http://archive.today/wfzeR>

Mais au fil des semaines et du conflit, il y a sans doute en Chine une réévaluation du rôle de l'Europe. Selon Huang Jing, « la menace de sécurité continue et le coût élevé des « sanctions » vont certainement continuer à susciter des frictions entre les intérêts européens et américains - en réalité, le conflit entre les États-Unis et l'Europe a déjà commencé à apparaître [...]. Il nous faut activement soutenir les négociations de paix et les médiations qui seront portées par l'Europe (Allemagne et France). Nous soutenons le « Format Normandie » – cette configuration de négociation à quatre nations entre l'Allemagne, la France, la Russie et l'Ukraine [...]. La guerre russo-ukrainienne a grandement augmenté la valeur stratégique de l'Europe ». Mais c'est là une analyse isolée ; d'autres auteurs s'aventurent peu dans des analyses plus spécifiques par pays. Feng Zhongping établit une distinction entre les pays de première ligne d'une part et l'Allemagne et la France d'autre part, sans aboutir à des conclusions véritablement fortes. Zheng Yongnian estime que le réarmement de l'Allemagne ne sera pas accueilli en douceur en France : c'est là une opinion qui semble quelque peu datée.

Mais gardons-nous bien de tirer des leçons excessives de ces quelques signes d'un regain d'intérêt chinois pour la position européenne sur le dossier ukrainien. On ne trouve nulle part, par exemple, un quelconque questionnement sur le rôle de l'Europe dans l'adoption des sanctions ou, sauf chez Zheng Yongnian comme mentionné plus haut, sur l'ampleur de l'impact de l'invasion sur le climat politique allemand. Par ailleurs, la Chine se pose aussi la question du rôle de l'Inde en tant qu'acteur neutre. La déclaration conjointe sino-russe du 4 février avait en effet encouragé le développement de la coopération dans le format trilatéral Russie-Inde-Chine. La Chine a intérêt à une Inde, une Asie du Sud-Est et une Arabie saoudite neutres ou réservées. Huang Jing vante aussi l'utilité actuelle pour la Chine d'avoir amélioré ses relations avec le Japon. Mais les opinions exprimées par des Chinois revenus de l'étranger comme Huang Jing ou Zheng Yongnian sont-elles pertinentes aux yeux des dirigeants et cadres de l'État-Parti chinois ? On peut en douter.

ATTENTISME, MINIMISATION ET PRUDENCE, FAÇON CHINOISE

Maintenant que les semaines de conflit se succèdent, une Chine qui n'a vraisemblablement pas plus que d'autres de renseignements sur le cours futur des événements est contrainte de procéder à des ajustements.

Sur les marchés boursiers, se prémunir contre les risques implique qu'un acteur acquière des ventes à terme pour équilibrer les fluctuations d'une forte position à l'achat. C'est peut-être la clef de compréhension des ambiguïtés et des réserves propres aux positions que prend la Chine. Maintenant que les semaines de conflit se succèdent, une Chine qui n'a vraisemblablement pas plus que d'autres de renseignements sur le cours futur des événements est contrainte de procéder à des ajustements. La réalité prend petit à petit l'avantage, et les médias chinois

font ainsi état d'une partie des destructions qui ont lieu en Ukraine, souvent (mais pas toujours) sans indiquer quelle partie au conflit en était à l'origine.

Y a-t-il en Chine un sentiment de gêne supplémentaire, qui serait lié au caractère indiscutable de l'illégalité des agissements russes, qui vont à l'encontre des principes que la Chine a toujours mis en avant (souveraineté, intégrité territoriale, non-intervention, Charte des Nations unies) ? Il semble y avoir en effet un certain malaise, à en croire ce qui filtre des réseaux sociaux chinois, comme l'indiquerait une étude de l'université Stanford récemment signalée par le *Financial Times*⁴⁰. L'ambassadeur chinois à Washington Qin Gang explique désormais que la « limite à ne pas franchir » dans les relations sino-russes réside dans le respect de la Charte des Nations unies.

⁴⁰. "Russia's invasion of Ukraine sparks fierce debate in China", *Financial Times*, 24 mars 2022, <https://www.ft.com/content/a0fa2378-d7a9-42f8-97bf-299c0449e1be>

La Chine se cramponne à l'ambiguïté. Il nous faut donc la juger à la lumière de ses actes, et non à celle de ses mots : Pékin vient par exemple de lancer une campagne de diffusion massive de la désinformation et des allégations véhiculées par la Russie.

Mais Vladimir Poutine est désormais difficile à suivre. S'il l'avait emporté rapidement sur l'Ukraine, nul doute que la Chine aurait mis en œuvre sa pratique bien connue d'amnésie forcée pour jeter les méfaits russes aux oubliettes. Il est fort probable que Pékin surveille de près quels pays tiers se rangent du côté des sanctions américaines et européennes, et lesquels d'entre eux rejettent ces sanctions : le déplacement officiel soudain de Wang Yi en Arabie saoudite en est une illustration parfaite. La Chine met maintenant en avant ce qui est en réalité un minuscule effort d'aide humanitaire fourni à l'Ukraine. Wang Huiyao fait porter la responsabilité d'une certaine inaction chinoise sur la réticence dont ont fait preuve les États-Unis et leurs alliés à accepter que la Chine joue un rôle plus actif, pour le simple fait qu'ils voient dans Pékin un rival stratégique. Certains experts comme Feng Zhongping expriment leur espoir qu'à terme « les têtes froides » et la raison prévaudront. Cette rhétorique des « têtes froides » est aussi utilisée par Yao Kun pour justifier l'abstention chinoise au Conseil de sécurité le 25 février : cette abstention est ainsi conçue pour favoriser un environnement international autorisant l'émergence d'une solution politique et diplomatique à la crise ukrainienne. Huang Jing croit que le meilleur choix que puisse faire la Chine est de préserver son droit à choisir, afin de garder sa capacité à prendre des initiatives. Zhu Feng, l'expert des affaires américaines, se fait certes le porte-voix des allégations russes mais précise aussi que **les États-Unis et la Chine doivent se contenter « de se battre, mais non de rompre (斗而不破) »**. Le compte rendu officiel

chinois de la dernière conversation entre Joe Biden et Xi Jinping insiste principalement sur les garanties que les États-Unis devraient concéder dans leur politique chinoise, sans spécifier ce que la Chine pourrait accepter de faire en échange.

Dans l'ensemble, la Chine adopte donc une position globalement attentiste, conçue pour lui éviter de subir les préjudices qui pourraient surgir de l'une ou l'autre des issues du conflit. On peut faire le pari que si la position de la Russie venait à se détériorer encore, les réserves formulées par la Chine se multiplieraient. Si la Russie tenait bon et sauvait la face d'une manière ou d'une autre à travers un cessez-le-feu, la Chine concentrerait ses efforts contre les sanctions et plus encore contre celles qui ont un impact sur les parties tierces. **Au sein de l'Asie, la Chine se rangera sans doute avec ceux – en Asie du Sud-Est ou à l'image de l'Inde – pour qui la guerre en Ukraine est un conflit régional auquel la Chine ne prend pas part.**

La Chine, pour le dire autrement, fait partie du problème, dans la mesure où son idéologie officielle et le caractère autoritaire de son système ont développé des éléments de convergence mutuelle avec ceux de Poutine – et aussi dans la mesure où la Chine est prête à brandir une liste de prétextes pour justifier le recours à la force contre Taiwan. Mais la Chine n'est pas vraiment une partie de la solution, y compris au sein du Conseil de sécurité des Nations unies, où elle dissimule son jeu. C'est, d'une certaine manière, une sorte de réussite pour Vladimir Poutine – avec son pari risqué du fait accompli en déployant ses troupes, il relativise l'influence de la Chine sur la scène internationale, tout en attirant à lui l'attention du monde entier. En comparaison, la Chine joue une partie à plus long terme. Dans l'incertitude actuelle, et pour limiter ses pertes potentielles, elle ne peut aller jusqu'à prendre une position plus exposée qui maximiserait ses gains en cas de succès russe.

INSTITUT
MONTAIGNE

Association à but non lucratif, l'Institut Montaigne est l'un des principaux *think-tanks* français et européens. Depuis 2000, il élabore des propositions concrètes au service de l'efficacité de l'action publique, du renforcement de la cohésion sociale, de l'amélioration de la compétitivité et de l'assainissement des finances publiques de la France. Il travaille activement sur de nombreux sujets européens et internationaux.

Adressés aux pouvoirs publics, aux acteurs économiques et politiques, ainsi qu'à l'ensemble des citoyens français, ses travaux sont le fruit d'une méthode d'analyse rigoureuse, critique et très largement ouverte sur les comparaisons internationales. Afin de forger ses propositions, l'Institut Montaigne réunit des chefs d'entreprise, des hauts fonctionnaires, des universitaires, ainsi que des personnalités issues de la société civile.

MEMBRES

FRANÇOIS GODEMENT

Conseiller pour l'Asie
fgodement@institutmontaigne.org

MATHIEU DUCHÂTEL

Directeur du programme Asie
mduchatel@institutmontaigne.org

CLAIRE LEMOINE

Chargée de mission - Asie
clemoine@institutmontaigne.org

VIVIANA ZHU

Research Fellow - Asie
vzhu@institutmontaigne.org

À PROPOS DU PROGRAMME ASIE

L'Institut Montaigne mène un travail d'analyse et de proposition sur l'impact pour la France et l'Europe des transformations de l'Asie. Les contours de l'ordre international futur se dessinent en effet largement en Asie : de la gouvernance multilatérale, au commerce international, en passant par la maîtrise des armements, le changement climatique, les problématiques d'innovation, de compétition technologique et de suprématie digitale. Dans le même temps, les choix de la France et de l'Europe, sur un large éventail de politiques publiques - innovation, concurrence, politiques industrielles - ne peuvent faire l'économie d'une compréhension de la Chine et de l'Asie.

Recevez chaque semaine l'actualité avec la newsletter de l'Institut Montaigne